

Entretien avec Dilo Paulo pour JUNE EVENTS 2025

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Ekesa Sanko est présenté le 6, 7 et 10 juin
à Vincennes et à l'Atelier de Paris

Ekesa Sanko retrace l'itinéraire d'un personnage héroïque en quête de mémoire et d'identité. Quelle nécessité a impulsé l'écriture de ce récit chorégraphique ?

Je ressens intimement que ce récit me traverse depuis très longtemps, et je suis convaincu que de nombreuses personnes, quelle que soit leur origine, pensent souvent à leurs racines, ont conscience de leur importance et réfléchissent aux manières de les valoriser. Pendant la pandémie de COVID-19 en 2020, il m'était devenu extrêmement difficile de voir ma famille sur le continent africain. Sous le joug de cette distanciation sociale, j'ai eu l'impression d'arrêter de rêver, parce que je ne savais pas de quoi demain serait fait, et j'ai commencé à me perdre... Or, je crois que nos rêves sont le moteur de nos mouvements. Ils nous font avancer. Sans eux, nous ne sommes qu'une coquille vide. Si nous ne rêvons pas, si nous ne nous connectons pas à notre passé, notre présent et notre futur, nous ne pouvons pas renforcer, ni même bâtir, notre identité.

Quel lien faites-vous fort entre récit personnel, mémoire collective et danse ?

J'ai choisi d'explorer ce chemin à travers la danse, car la danse, c'est le mouvement, et le mouvement, c'est ce qui génère la vie - même dans le ventre de notre mère, nous sommes déjà en mouvement. J'ai commencé à danser parce que je voulais transmettre les histoires que me racontait mon grand-père, les histoires des autres, et aussi pour partager mes propres récits. Je crois que toutes les histoires sont liées, d'une certaine manière. Elles honorent ce que nous sommes et, en honorant ce que nous sommes, nous apprenons aussi à respecter les autres.

Que signifie le titre de votre pièce, Ekesa Sanko ?

Ekesa, dans la langue traditionnelle kikongo d'Angola, signifie « héros », et Sanko vient de Sankofa, qui représente l'importance de retourner dans le passé pour redonner un sens au présent. Je crois que nous sommes tous les héros de nos propres vies. La mémoire des corps, la connexion aux ancêtres, la relation au passé sont déjà en nous, dans notre sang, dans notre ADN, et, lorsque nous nous connectons véritablement à nous-mêmes, alors nous sommes directement connectés à toutes ces dimensions invisibles et, par elles, s'éclairent à la fois notre passé, mais aussi notre présent et notre avenir.